

Chapitre

1

Qu'est-ce qu'une relation ?

*« Vivre, c'est naître lentement.
Il serait trop aisé d'emprunter des âmes toutes faites ! »*
Antoine de Saint-Exupéry

La relation est le propre de l'humain, comme l'amour, la parole, la pensée, les pleurs et les rires. Comme tout ce qui concerne l'humanité de l'être, la relation est souvent incomprise, malmenée et réduite, du fait même des empêchements et des refus à devenir vraiment humain.

L'accomplissement de soi, le bonheur, l'équilibre de vie, le plaisir, la santé sont intensément recherchés par la plupart d'entre nous. Qui voudrait délibérément être malade, malheureux ou mort, à moins d'être vraiment très perturbé ? Pourtant, les malaises et les souffrances sont beaucoup plus fréquents que la félicité et la joie. Pourquoi ? En dehors des contraintes culturelles, économiques et sociales propres à chaque

époque, qui brident l'individu, comme Freud l'a déjà mis en évidence¹, le point crucial du « mal-être » provient toujours d'un défaut de relation. Du reste, les manques concernent davantage la *qualité* de la relation que la quantité de relations.

Toutefois, il est plus facile d'incriminer les autres, les conditions, l'environnement, la famille, le monde... plutôt que de repérer honnêtement ce qui défaille, flanche ou persiste en soi dans ses difficultés, voire ses impossibilités, à entrer vraiment en relation. Ici l'honnêteté n'est pas une affaire morale, mais une nécessité très concrète et pratique : comment changer ce qui m'empêche d'être, si je m'aveugle moi-même ? Il n'existe pas d'amour possible, de bonheur durable, de fécondité² même, sans la capacité consentie et cultivée à vivre de vraies relations. Alors, acceptons de laisser de côté les certitudes – mêmes religieuses –, les idéologies – même médicales –, les modes – même thérapeutiques –, les philosophies – même chamaniques –, les recettes – même scientifiques –, les théories – même psychanalytiques : acceptons de nous ouvrir sans détour pour faire la lumière en nous sur la qualité et la réalité de nos relations...

Quelques définitions

« *Le langage structure la relation interhumaine.* »
Jacques Lacan, *Écrits*.

Le terme « relation » apparaît en français dès 1284. Il dérive du latin *relatus*, qui signifie « relater » ou « rendre compte ». La relation est donc inscrite d'emblée dans une réalité concrète. Elle se fonde sur un

1. S. Freud, *Le malaise dans la culture*, PUF, 2004.

2. La fécondité est autant tangible qu'intangible, réelle que symbolique, matérielle que spirituelle.

QU'EST-CE QU'UNE RELATION ?

témoin et un témoignage. Elle n'existe que par la parole ; une parole originale, transmise, vivante. Conte, récit ou narration, toute relation est d'abord une histoire.

Comme le mot « religion », la relation vient aussi du verbe latin *religere*, « relier ». Être en relation, c'est être en lien, tisser des liens subtils avec l'autre.

Dans le registre humain, la relation parle de rencontre, d'échange, de partage... Elle se décline en diverses nuances : liaison, fréquentation, commerce, amitié. Il n'y a pas de relation sans contact, sans tact même. Chacun y engage sa liberté, son indépendance, sa sensibilité... Ainsi, toute relation humaine est une expérience de communication dans la durée : connaissance (de soi, de l'autre, du lien) et correspondance (entre soi et l'autre ; entre soi et soi-même).

Dans le domaine des choses, des idées, des objets, le mot « relation » renvoie plutôt à « connexion » ou à « rapport » : rapport de domination ou de soumission, rapport comptable (profit), médical (diagnostic) ou mathématique (division), rapport d'un élément en fonction d'un autre, donc symbiose ou interdépendance. Dépendance biologique, chimique, physique ou algébrique, mais dépendance à chaque fois. Tout lien entre objets implique une relativité, une référence possible de l'un par rapport à l'autre, une corrélation étroite entre eux. Il n'existe pas de potentialité en devenir, pas d'espace de créativité et de liberté, pas d'échanges possibles¹.

Ainsi, se pose une première question concrète, pour chacun(e) : se situer dans ses relations ... Sont-elles plutôt du côté de l'animé, de l'humain, de la rencontre, de la sensibilité et du vivant ; ou sont-elles du côté des choses inanimées, des fonctions, des mécanismes, des rapports et de l'utilité ?

1. Donald W. Winnicott, *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Gallimard, 1975.